

# Une toile de Pénélope

*Alev, la petite-fille d'Abdulali bey Amirdjanov*



**A**lev Ebuzziya-Siesbye- la petite-fille d'Abdulali Amirdjanov: «J'ignorais que mon grand-père était le descendant d'une riche famille et qu'il avait été ministre des Finances de la première République d'Azerbaïdjan en 1918».

Le centenaire de la première République d'Azerbaïdjan sera célébré le 28 mai prochain. Mais les fondateurs et les parlementaires de cette première République n'ont pas encore fait l'objet de nombreuses études historiques. Dans cet article nous allons parler de l'un d'eux- le ministre des Finances du deuxième

gouvernement de cette illustre 1<sup>ère</sup> République. Abdulali bey Amirdjanov, dont nous allons esquisser quelques fragments de la vie et de la carrière, aura été le ministre des Finances du deuxième gouvernement de cette surprenante et éphémère République du monde musulman et oriental.

## **Abdulali bey Amirdjanov**

Amirdjanov est né en 1870 à Shéki où il a fait ses études primaires et secondaires de 1876 à 1883. En 1888, après être diplômé de l'Institut des enseignants de Tbilissi, il est devenu instituteur à Shéki, à Lenkoran et à Bakou. Il a été un des organisateurs actifs d'événements culturels en faveur de l'éducation.

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, il a travaillé en tant qu'enseignant, puis comme comptable dans divers bureaux publics et entreprises. Après la révolution de février en Russie (1917), il s'engage dans la vie politique. Il devient membre du Comité exécutif temporaire des organisations publiques musulmanes. En mars 1918, il a essayé d'empêcher le génocide commis par les Bolchéviques et les Dachnaks arméniens contre la population turco-musulmane de l'Azerbaïdjan. Abdulali a sauvé des milliers de gens et il a joué un rôle important pour prévenir l'extension des massacres de masse. Son frère aîné, Qasim bey Amirdjanov, a été tué, lui, par les milices arméniennes.

Amirdjanov deviendra ministre des Finances (de juin à octobre 1918) du deuxième gouvernement de la République d'Azerbaïdjan. Une fois cette équipe gouvernementale dissoute, il est nommé en novembre 1918 responsable de la Commission de contrôle d'Etat. En décembre 1918, il est élu au Parlement de la 1<sup>ère</sup> République d'Azerbaïdjan. En tant que député indépendant, il est nommé membre de la commission des finances, du budget et d'enquêtes du Parlement. Il a été étroitement impliqué dans la création, au milieu de 1919, de la société «Dayanat» afin d'établir des relations commerciales avec les pays étrangers. Après l'occupation d'avril

*Abdulali bey Amirdjanov, Ministre des Finances en 1918*

1920, il émigre à Istanbul et devient membre du Centre national d'Azerbaïdjan. Il mourra en 1948 à Istanbul.

Après son installation à Istanbul, les informations se font plus rares. Mais comme sa petite-fille Alev, céramiste reconnue, vit à Paris, elle nous raconte la suite de l'histoire de son grand-père.

Le grand-père d'Alev vient à Istanbul seul. C'est grâce à l'entourage d'Atatürk que, d'après les souvenirs de sa petite-fille, il s'est réfugié à Istanbul. Ensuite, ses enfants – Meryem (la tante d'Alev), Valiya (sa mère), Rustam, Fuad, Ahmad (ses oncles) – sont arrivés, mais pas son oncle Murad, le cadet d'A. Amirdjanov. La famille avait eu une vie très pauvre mais, ayant conservé la fierté des familles nobles, ils s'efforçaient de dissimuler leurs pénibles conditions de vie.

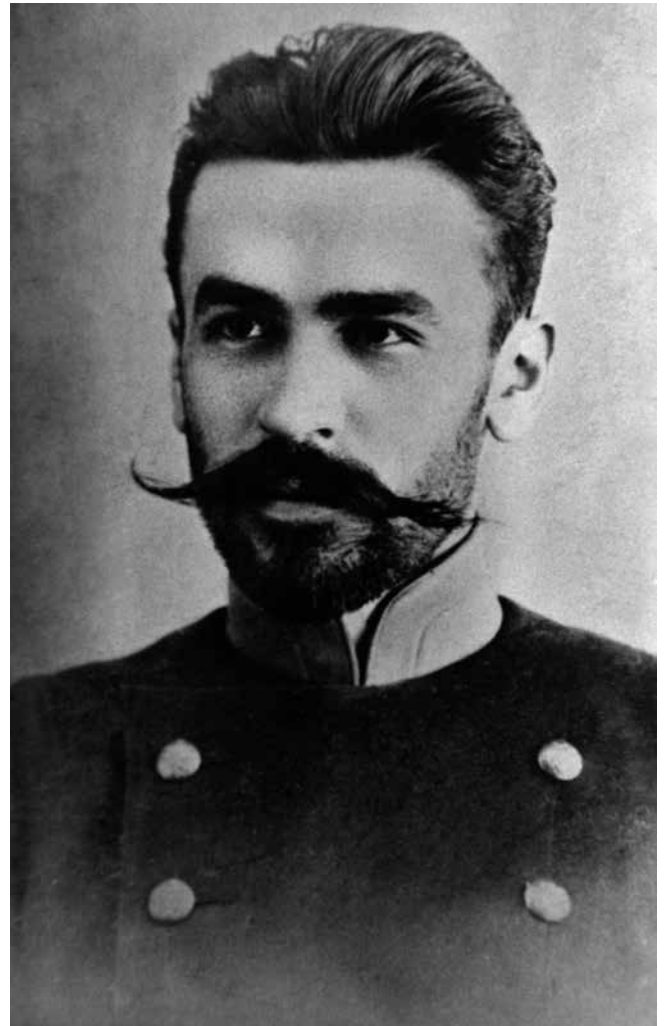
Ce sera seulement 20 ans plus tard, c'est-à-dire en 1938, que l'épouse d'Abdulali bey, Saltanat khanoum, pourra quitter l'Azerbaïdjan soviétique et qu'elle viendra à Istanbul rejoindre son mari. Après une séparation forcée de vingt années, les retrouvailles sont émouvantes mais il faudra ré-apprendre à se connaître. Et ce n'est pas si aisé. De surcroît, Saltanat était malheureuse et souffrait du fait que leur fils cadet, Mourad, n'avait pas reçu la permission des Bolchéviques de partir avec sa mère pour Istanbul. Le fils cadet sera ainsi cruellement coupé de ses proches.

Alev raconte que sa mère, Valiya, est arrivée à Istanbul quand elle avait 5-6 ans. Ils sont des descendants des khans de Shéki du côté de sa grande mère. Ils ont vécu à Bakou. «J'ai visité leur maison. Chaque fois que je vais à Bakou, je visite cette maison. Aujourd'hui, 14 familles habitent dans leur grande maison. C'est une maison très vaste. Moi, je croyais que quand mes parents parlaient de cette maison, ils exagéraient et idéalisait les choses, comme le font souvent les exilés. Pour moi, ils n'avaient sans doute pas du tout eu de grande maison. Mais j'y suis allée, et les habitants de cette maison, quand ils ont su que nous étions les descendants de l'ancien propriétaire de cette maison, nous ont reçus chaleureusement. C'est une très belle maison dans un joli quartier de Bakou», raconte Alev.

Alev se souvient également des cousins et des cousines de ses parents. En particulier, sa famille avait entretenu des liens étroits avec son parent Mehmet. Il venait souvent chez eux.

Tous les enfants d'Abdulali Amirdjanov ont fait des études, c'était également un souhait des parents.

Fuad Amirdjanov, un des oncles d'Alev, est allé en Allemagne où il a vécu et travaillé en tant que journaliste.



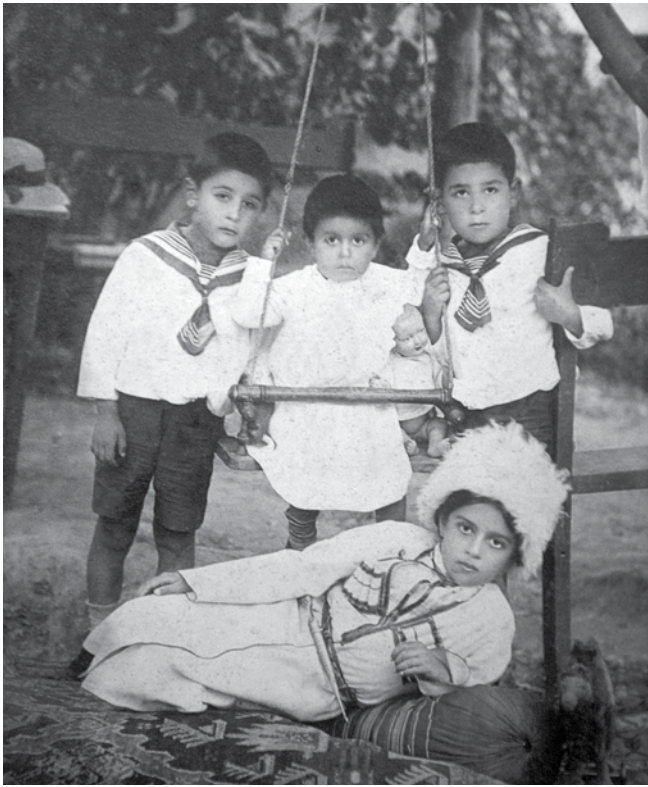
Il était l'attaché de presse à l'ambassade de Turquie en Allemagne. Il est devenu un journaliste connu en Allemagne et s'est marié avec une Allemande. Aujourd'hui, sa fille Tulin Amirdjanov vit avec sa mère à Berlin.

En avril 1942, Friedrich Werner von der Schulenburg, qui avait été ambassadeur d'Allemagne à Moscou jusqu'en 1941 (il sera pendu en raison de sa participation à l'attentat contre Hitler en 1944), avait invité tous les émigrés de pays turcophones, y compris les Azerbaïdjanais, à Berlin. Cette année-là, à la fin d'avril et au début mai, les émigrés se sont réunis à l'hôtel «Adlon» à Berlin. Parmi les émigrés se trouvait aussi Fuad Amirdjanov.

Selon elle, sa tante Meryem était la plus âgée des sept enfants de la famille. Tous, ils sont allés à l'université, le plus important pour eux, c'était la culture. C'était très, très difficile. Mais ils ont tous été très bien éduqués. Ils parlaient azerbaïdjanais et russe.

Ensuite, dans les années soixante, son oncle Murad est venu lui aussi à Istanbul. Alev se souvient bien que

*Saltanat Amirdjanov, épouse de Abdulali Amirdjanov*



*Les enfants d'Abdulali bey, de gauche à droite Fuad, Veliya, Rustam; en dessous Meryem*

son oncle Murad avait la peur dans les yeux. Car il avait beaucoup souffert et avait été envoyé en relégation par le pouvoir soviétique. Les Soviétiques se sont particulièrement acharnés sur lui à cause de l'origine sociale et du rôle de sa famille.

### **Venu de Bakou en 1962, Oncle Murad avait la peur dans les yeux»**

«20-25 ans après, on a habité une grande maison dans le quartier de Djahangir à Istanbul pour que grand-mère Saltanat puisse aussi venir. A l'époque où ses enfants sont venus, elle n'avait pas pu recevoir la permission de partir. C'est en 1938 seulement qu'elle aura la permission de rejoindre son mari. Avant qu'elle arrive, au moment du départ, on lui arrache son fils Murad. On ne l'autorisera pas à partir avec elle. Lui, il est resté à Bakou. Ma grande mère est venue. Oncle Murad sera envoyé en Sibérie parce qu'il souhaitait lui aussi rejoindre sa famille».

«Cela faisait longtemps que ma grand-mère avait été privée de contacts avec son mari. Quand ma grand-mère était à Bakou elle avait suivi des cours et deviendra conseillère juridique dans une usine. Le cousin Mehmet a aussi pu venir».



«Des années après la venue de ma grand-mère, à peu près vers 1962, on a obtenu une permission que l'oncle Murad vienne la voir. C'était à l'époque de Staline, il fallait aller à l'ambassade de Russie pour demander un visa. Ce n'était pas facile, mais on était content que l'oncle Murad vienne nous voir. On était tous survoltés. Mais quand on a vu l'oncle Murad, on sentait qu'il avait peur, on voyait la peur dans ses yeux».

Son oncle Murad est décédé il y a 18 ans (à peu près dans les années 1999-2000) à Bakou. Il avait un fils et une fille. Aujourd'hui Alev n'a pas de contact avec eux, mais voudrait les retrouver et essaiera de renouer le contact.

### **Une nouvelle séparation de la famille**

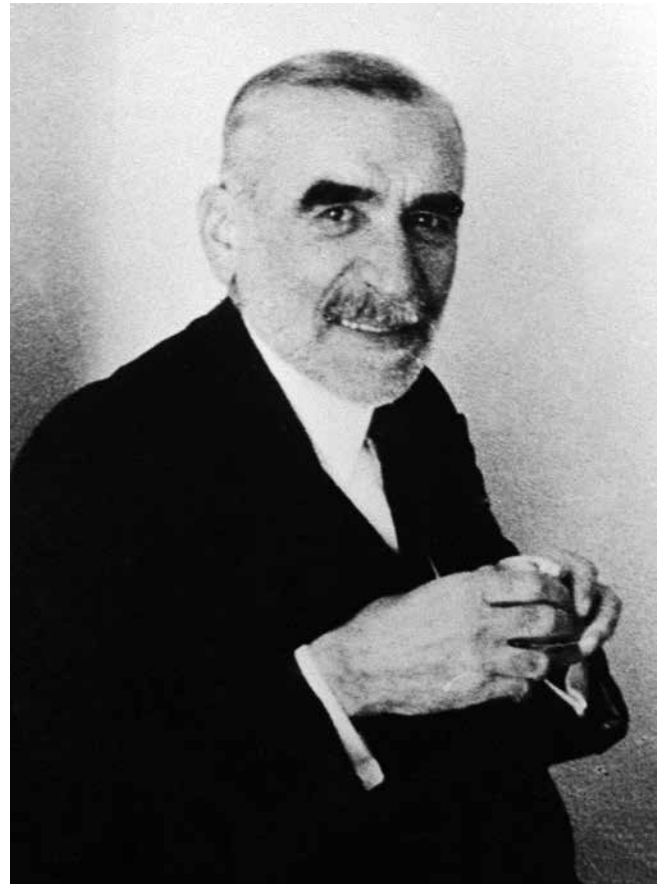
«Moi, je suis allée une seule fois en Azerbaïdjan. Mais ma mère et ma tante Meryem sont allées plusieurs fois à Bakou. Et de là, elles sont allées à Shéki, au Palais des Khans, qui est aujourd'hui un musée. Autrefois, la famille y passait tous les étés, les vacances, les enfants, les cousins, les amis, tous étaient là. J'ai une jolie photo de ça. Grand -mère était nostalgique. Elle connaissait le russe de l'ancien temps».

Peu après la mort du grand-père Abdulali, l'ancien ministre des Finances de la première République indépendante de l'Orient musulman, en Azerbaïdjan, la grand-mère Saltanat décide de rentrer à Bakou et de vivre avec son fils cadet Murad. Elle décèdera à Bakou.

Ils ont vendu la grande maison dans le quartier Djahangir à Istanbul où vivaient les grands-parents.



*Au fond, Murad, le fils cadet d'Abdulali, et au milieu sa sœur Meryem, devant le Palais de Shéki*



*Abdulali bey Amirdjanov, avant sa mort*

A cette époque, Alev faisait ses études au Danemark et c'est de là qu'elle a entendu parler de la vente de la maison et le départ de sa grand-mère à Bakou. Quand elle parle de sa grand-mère ses yeux s'emplissent de larmes, elle dit que jusqu'à aujourd'hui elle sent les mains de sa grand-mère dans ses cheveux quand elle lui faisait des nattes, elle sent encore son parfum.

«J'ai passé mon enfance dans une famille où tous parlaient le russe et l'azéri évidemment. Mais surtout le russe. Par contre, à la cuisine, du «dovga», du «pilaf», du «dushbere» d'Azerbaïdjan

J'ai eu une enfance formidable. Mais, évidemment, les histoires que ma famille racontait n'étaient pas drôles. Toutefois, les conversations étaient riches, ils étaient très instruits, ma tante a fait de l'Histoire, mon oncle était journaliste ; ils jouaient tous du piano.» Chose curieuse, notre grand-mère ne sortait pas avec moi et mon frère. C'était toujours grand-père qui nous emmenait nous promener. On prenait des photos.

J'ai suivi l'enseignement primaire et secondaire à Istanbul, ensuite pour apprendre l'anglais j'ai été envoyée en Angleterre».

### **L'Azerbaïdjan nous accompagnait dans notre exil**

«Notre maison à Istanbul était toujours pleine d'Azerbaïdjanais. Tous les Azerbaïdjanais qui vivaient à Istanbul venaient voir ma grand-mère Saltanat. Notre maison était presque devenue comme un Centre culturel azerbaïdjanais. D'ailleurs, de nombreuses réunions des collaborateurs de la revue «Azerbaycan yurt bilgisi», qu'on pourrait traduire par «Connaissance des patries d'Azerbaïdjan», se tenaient chez nous. Cette revue de géographie historique avait été fondée par un autre émigré, l'universitaire Ahmad Djaffaroglu, natif de Gendje. Mon grand-père Abdulali a été un des contributeurs de la revue par ses évocations de Shéki, sa région d'origine». Malgré les tourments de l'exil, les souffrances du déracinement et les difficultés matérielles, notre petite patrie azerbaïdjanaise demeurait fermement accrochée dans nos cœurs d'enfants. Grand-père Abdulali a réussi sa dernière œuvre, celle de transmettre l'amour de ses origines et de le maintenir à sa descendance malgré les affres de la vie qui se sont abattues sur lui et les siens. ❀